

Tahiti, Bora-Bora, les Marquises, les Seychelles,
Combien de paradis où peut-être un jour
Tout comme Gauguin Brel ou Moitessier
J'irai échouer sur une plage dorée, mon voilier fatigué
Par tant de tempêtes et tant et tant de nuits de quart
A barrer vent debout, à enquiller les miles nautiques,
A guetter l'aube paresseuse, accompagné
Par le silence assourdissant de la mer
Et ses dauphins fidèles.

Lorsque ta tartane mouillera dans la rade,
Dangereuse maîtresse, ardente et insatiable
Que sa grand-voile affalée séchera vautreée sur le rouf,
Que les clapots légers lécheront son étrave épuisée,
Comme pour la calmer,
Dans quelque temps peut-être,
Dans quelques jours enfin
Nous goûterons les saveurs du plaisir,
Nous pourrons consommer, nous accomplir.
Tu seras magnifique, je serai irrésistible.
Mais aujourd'hui mon Prince,
Je dois encore lutter
Contre le manque et le désir
Qui fait trembler mes lèvres
Et brûle mon ventre avide.
Reviens-moi vite mon amour.

Dans tes noirs cheveux de gitane
J'ai rêvé des grandes plaines afghanes ;
Quand la fumée de ta cigarette
S'écartèle contre tes longs cils mouillés,
Je revois les flammes de la guerre,
Dans tes cernes bleutés.
Ils me parlent de l'aube dans tes montagnes,
Leïla raconte moi ;
Bien sûr tes yeux de braises
En disent long sur la haine,
Mais mon amour Leïla
Je t'en prie
Raconte-moi.

Kaboul, le 3 juillet 1981